

### *Grandir à Moncton* de Yves Cormier (Moncton, Éditions d'Acadie, 1993, 214 p.)

Jean-Marc Barrette

Numéro 4, 1994

Le français, langue maternelle, en milieu minoritaire (suite et fin), de quelques auteurs, les centres de recherche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004478ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004478ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barrette, J.-M. (1994). Compte rendu de [*Grandir à Moncton* de Yves Cormier (Moncton, Éditions d'Acadie, 1993, 214 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (4), 83-84. <https://doi.org/10.7202/1004478ar>

## GRANDIR À MONCTON

de YVES CORMIER

(Moncton, Éditions d'Acadie, 1993, 214 p.)

Jean-Marc Barrette  
Université d'Ottawa

Faire connaître par l'humour l'Acadie aux Acadiens et au reste du monde, voilà le défi que s'est donné Yves Cormier avec *Grandir à Moncton*. Destiné à un public de 9 à 14 ans, selon le communiqué de presse, ce recueil saura toutefois amuser autant les adultes que les enfants, comme c'est souvent le cas pour ce type de livre.

Le premier récit donne le ton au reste du recueil. Dans une langue très orale, un jeune garçon explique qu'il doit suivre ses parents qui déménagent à Moncton. Déjà, le moindre événement prend des proportions dramatiques : des déménageurs « kidnappent » un petit ourson en peluche pour l'emporter à Moncton... le petit garçon prendra trois jours pour se remettre de cette séparation forcée. Le tout, comme cet exemple le montre, est raconté avec la plus agréable exagération et avec des expressions très imagées : la mère qui frotte les murs « [...] à l'eau de Javel jusqu'à temps que la peinture craque partout » (p. 9) ou encore le nouveau « [...] quartier où les enfants se faisaient aussi rares que les bonbons dans le temps du carême » (p. 10). De plus, Cormier nous présente le monde à travers la perception subjective d'un enfant, ce qui biaise constamment la réalité : « Mon père était pas à la maison le jour. De bon matin, il partait travailler. Il disait qu'il allait gagner son pain, mais moi, je dois vous avouer que je l'ai jamais vu revenir le soir avec un pain sous le bras; c'était plutôt ma mère qui l'achetait au magasin [...] » (p. 19).

Donnés sur le ton de la confidence, et même si parfois le préambule de certains textes est un peu long, les récits que l'on soupçonne biographiques, ont de quoi faire rêver. Qui n'a pas imaginé, lorsqu'il était jeune, pouvoir ligoter son professeur pour ensuite mettre une salle de classe sens dessus dessous, ou encore organiser une fête où les combats de coussins laisseraient des plumes partout? Bien que les événements ne soient pas toujours exceptionnels, la façon de raconter ce quotidien donne aux récits toute leur vie. La maîtrise en culture acadienne et le doctorat en création littéraire d'Yves Cormier y sont sûrement pour quelque chose.

La langue et la culture sont des thèmes communs aux seize récits. Les liens avec les anglophones de Moncton, les Français, les Québécois et les Franco-Américains sont successivement abordés, mais sans les marques du

didactisme qui auraient pu avoir pour effet de stériliser le loufoque des situations. Seuls les deux derniers récits se veulent plus nationalistes, donc davantage destinés à un public acadien. De plus, les nombreuses attaques contre le réseau français de Radio-Canada, la télévision d'État étant trop québécoise et indifférente aux réalités des autres provinces, auraient davantage eu leur place dans un autre genre d'écrit.

Notons enfin que tous les récits sont agrémentés de plusieurs dessins humoristiques. De plus, on sent que l'auteur a voulu atteindre un public à l'extérieur du pays car on retrouve un lexique des « régionalismes acadiens » en annexe qui, il faut bien l'avouer, comprend une forte proportion de vocables communs à l'ensemble du Canada français. Ce lexique servira donc davantage le lecteur européen, encore qu'on puisse traduire du contexte le sens de plusieurs mots.

Sans grandes prétentions littéraires, *Grandir à Moncton* atteint l'objectif de faire connaître l'Acadie dans un style éminemment sympathique.